



Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Les cyberviolences dans les relations intimes en contexte de séparation : une synthèse des connaissances pour mieux comprendre le phénomène et orienter les actions

Chercheuse principale

Mylène Fernet, Université du Québec à Montréal

Cochercheurs

Martine Hébert, Université du Québec à Montréal

Marie-Marthe Cousineau, Université de Montréal

Partenaires du milieu

Cathy Tétreault, Centre Cyber-aide

Julie Laforest, Institut national de santé publique du Québec

Dominique Bourassa, CISSS du Bas-Saint-Laurent

Marie-Hélène Blanc, Association Plaidoyer-Victime

Annie Bernier, Trajetvi

Jude Mary Cénat, Université du Québec à Montréal

Agentes de recherche

Andréanne Lapierre et Geneviève Brodeur

Établissement gestionnaire de la subvention

U. du Québec à Montréal

Numéro du projet de recherche

2018-VC-206011

Titre de l'Action concertée

Programme de recherche sur la violence conjugale

Partenaires de l'Action concertée

Le Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS)

Et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)

Cyberviolences subies par les femmes en contexte de relations intimes et de séparation

Répandues et accessibles, les « nouvelles technologies » constituent un instrument privilégié de communication interpersonnelle. Ce nouveau contexte de communication permet aux dynamiques de couple coercitives qui se vivent dans un contexte d'intimité de se prolonger dans l'espace virtuel (Poulin-Lamarre & Saucier, 2013). L'omniprésence des réseaux sociaux et des technologies permettant la communication instantanée, la rapidité avec laquelle l'information peut être diffusée à une multiplicité de personnes connues et inconnues, ainsi que le caractère permanent des contenus publiés en ligne engendrent pour les victimes des conséquences différentes des formes traditionnelles de violence conjugale (Hinduja & Patchin, 2014) et tout aussi, dévastatrices (Alvarez, 2012).

Selon le Supplemental Victimization Survey mené aux États-Unis en 2006, 25% des 3,3 millions répondants rapportaient avoir subi du cyber harcèlement dans les douze derniers mois et, parmi eux, 17% des victimes affirmaient avoir eu une relation intime avec l'auteur présumé (Catalano, 2012). Or, il est connu que les femmes sont plus vulnérables que les hommes à la violence, particulièrement dans ses formes les plus sévères (Chan, 2011) s'exerçant dans les relations intimes et en contexte de séparation (Walby & Allen, 2004), et qu'il en est de même pour la cyberviolence (Sinha, 2013). La cyberviolence subie par les femmes dans leurs relations intimes et en contexte de séparation consiste en l'utilisation des technologies pour harceler, surveiller, contrôler ou exercer des pressions sur un partenaire ou un ancien partenaire. Des taux similaires de cyberviolences ont aussi été observés chez des jeunes recrutés en milieux universitaires, alors que près de 25% d'entre eux

révélaient avoir été victimes de cyberharcèlement (Fisher, Cullen, & Turner, 2002). Considérant que les patrons de communication et de résolution de conflits se développent dans le contexte des premières expériences intimes à l'adolescence (Connolly & McIssac, 2009) et parce que les adolescents sont les plus importants utilisateurs des technologies et d'Internet (Morning Consult, 2018), il devenait important de non seulement documenter la cybervictimisation des femmes, mais aussi celle des adolescentes.

Cependant, en raison de la diversité des définitions et des mesures utilisées, les taux de prévalence de la cyberviolence en contexte intime varient considérablement d'une étude à l'autre (Brown & Hegarty, 2018). Les disparités constatées limitent les agences de santé publique et les décideurs dans le développement de programmes adaptés aux victimes en fonction de leurs caractéristiques. Sans données probantes confirmant les caractéristiques des personnes les plus vulnérables à la cyberviolence en contexte intime et de séparation, il est difficile de développer des programmes de prévention qui ciblent les victimes potentielles, ainsi que d'adapter les programmes d'intervention en fonction du profil des victimes. Il s'avérait donc urgent de colliger les données scientifiques actuellement disponibles afin d'émettre des recommandations utiles pour les intervenants du réseau de la santé et des services sociaux, ainsi que des organismes communautaires œuvrant auprès des femmes et de leurs enfants, et pour les décideurs.

Pour pallier les limites observées dans les écrits scientifiques, cette initiative visait à recenser les données actuellement disponibles en vue de tracer un portrait exhaustif et actuel de l'expérience de cybervictimisation des adolescentes et des

femmes en contexte de relations intimes et de séparation. Pour ce faire, notre équipe a recensé les écrits scientifiques publiés en français ou en anglais depuis 2005, qui ont été évalués par des pairs. Au total, 1 036 études ont été recensées et filtrées à partir de leur titre et de leur résumé. Pour être retenues, les études devaient porter spécifiquement sur les expériences de cybervictimisation en contexte de relation intime ou de séparation et devaient permettre d'examiner les expériences de victimisation, la prévalence de ce phénomène ou les facteurs de risque et de protection qui y sont associés. Des 135 articles qui ont été évalués, 32 études correspondaient aux critères d'inclusion et ont été retenues dans cette recension systématique, laquelle privilégiait une approche mixte qui permet de tirer profit de la complémentarité des résultats obtenus par des méthodes de recherche quantitatives et qualitatives. Une métasynthèse des connaissances, qui combine les données quantitatives (23 études), qualitatives (7 études) et mixtes (1 étude), aura permis d'offrir une compréhension à la fois globale et approfondie du phénomène de la cyberviolence en contexte intime et de séparation afin d'informer les intervenants et d'éclairer les décideurs dans le développement de politiques et de programmes de prévention.

Cette recension systématique des écrits a permis de distinguer deux grandes formes de cyberviolence : directe et indirecte. La cyberviolence directe réfère à une utilisation des technologies dans un contexte privé. La violence est exercée envers un partenaire intime ou un ex-partenaire à l'aide d'un téléphone cellulaire, d'un service de messagerie instantanée ou d'autres dispositifs technologiques sans l'intention première que de tierces personnes soient témoins de l'agression. Cette forme de violence est subie par 21% à 74% des adolescentes et des femmes selon

les études. La cyberviolence indirecte est quant à elle subie par 10 à 74% des adolescentes et des femmes et consiste en la diffusion publique de contenus en ligne au sujet d'un partenaire ou d'un ancien partenaire. La particularité de cette forme de violence est l'utilisation du réseau social de la victime pour exercer une pression sur elle et l'agresser indirectement. Très peu d'études ont examiné les facteurs de risque (11 études) et de protection (2 études) associés à la victimisation. Elles ont toutes été menées à l'aide d'un devis transversal, ne permettant pas de conclure si les facteurs identifiés sont la cause ou la conséquence de la cyberviolence en contexte intime. S'identifier comme LGBTQ+; présenter un style d'attachement anxieux; consommer de l'alcool; utiliser fréquemment le sexting de manière consensuelle; avoir des comportements sexuels à risque; subir ou perpétrer de la violence traditionnelle dans sa relation intime; perpétrer des cyberviolences, subir du cyberbullying, ainsi qu'une forte intensité perçue de la rupture amoureuse sont associés à un risque plus important d'être cybervictimisée dans sa relation intime. Seul présenter un style d'attachement sécure est un facteur qui a été associé à un plus faible risque de cybervictimisation.

Devant la disparité des données scientifiques disponibles, il devenait difficile de tracer un portrait cohérent du phénomène de la cyberviolence en contexte intime et de cerner les facteurs pouvant influencer la victimisation. Ultimement, cette recension systématique des écrits visait à améliorer les services offerts aux adolescentes et aux femmes en soutenant les intervenants des milieux de pratique à travers la production d'outils, de sensibiliser la population à ce phénomène en émergence et d'émettre des pistes de recherche futures qui favorisent le recours à des définitions et à des méthodes plus concertées.